

donne aux autres ce Dieu désormais étranger à la mort, destiné à vivre éternellement, ce Dieu dont les anges ne peuvent rassasier leurs regards ! (1)»

Qu'y a-t-il d'étonnant que Jean-Baptiste ait tremblé au baptême de Notre-Seigneur, que l'homme ait craint de toucher la tête du Fils de Dieu, ce chef sacré, objet d'adoration pour les anges, de vénération pour les principautés et de frayeur pour les puissances ? Et ce chef sacré, par la sainte Communion, le chrétien le prend dans sa bouche, l'introduit dans son cœur. Il ne suffit pas, en effet, de tenir dans ses mains ce corps trois fois saint, il faut le recevoir dans sa bouche et l'introduire dans son cœur, déjà souillé par le vice et le péché. Hélas ! le péché est le poison qui vicie notre nature, le corps et le sang du Christ sont le remède qui nous guérit.

Saint François dit encore aux prêtres : « Comprenez votre dignité, et soyez saints parce qu'il est saint lui-même. Comme Dieu, à cause de ce mystère, nous a honorés entre tous les autres, de même, vous, à cause de ce mystère, aimez-le, respectez-le, honorez-le (2). » Oui, respectez-le et honorez-le, vous à qui la dispensation des biens célestes a été confiée, vous à qui le Très-Haut a donné une puissance qu'il n'a point accordée aux anges et aux archanges. « C'est une misère bien grande, une infirmité bien déplorable, que vous jouissiez ainsi de sa présence et que quelque autre chose dans l'univers puisse attirer votre attention. » Il faut que celui qui approche de ce corps divin soit comme divinisé lui-même, et qu'il n'ait rien de commun avec la terre. « Que l'homme tout entier soit saisi de frayeur et que le ciel tressaille d'allégresse, quand, sur l'autel, entre les mains du prêtre, est le Christ, le Fils du Dieu vivant. O admirable hauteur ! ô condescendance vraiment prodigieuse ! ô sublimité pleine d'humilité ! le Seigneur de l'univers, Dieu, Fils de Dieu, s'humilie jusqu'à se cacher pour notre salut sous un tout petit morceau de pain ! Voyez donc, mes frères, l'abaissement de notre Dieu ; répandez vos cœurs en sa présence, et humiliez-vous afin d'être exaltés par lui à votre tour (3). »

Voyez son humilité : l'homme a mangé le Pain des anges, c'est-à-dire ce Verbe éternel qui est la nourriture des anges, et qui est égal au Père. L'homme l'a mangé

(1) Wadding, *opere citato*.—(2) Id. *Ibid.*—(3) Wadding, *opere citato*.